

baronne, il rappelait qu'il l'avait chaussée jadis sous le nom euphonique d'Emilie et qu'il avait épuisé tout son art à loger congruement les cors et les oignons dont ses extrémités inférieures étaient profusément enrichies.

Il paraît qu'à, grâce à cette "pression morale", il put prier ses créanciers, rouvrir sa maison de commerce, — et, comme le Frontin de Le Sage, faire souche d'honnêtes gens.

* * * Mais les virtuoses du chantage n'ont pas toujours la partie aussi belle. Témoin celui qui prétendit extorquer cinq cents francs à un de nos confrères en le menaçant de révéler des choses graves sur la mort subite d'un oncle à héritage et qui reçut la réponse suivante :

« Monsieur et honoré concitoyen,

« Vous me demandez une somme ronde pour prix de votre silence. Ve ne puis vous satisfaire, hélas ! toute ma fortune venant d'être engloutie dans le naufrage de mes espérances. Quant au secret terrible auquel vous faites allusion, — il n'est que trop vrai, je fus coupable, mais j'en ai été bien cruellement puni ; car je vois que vous ne connaissez qu'une partie de la triste vérité. Après avoir assassiné mon oncle pour hériter de lui plus promptement, je ne sus que faire de ses restes défigurés. Je les fis cuire et je les mangeai ! Mais la Providence ne permit pas que cette indécence demeurât impunie. J'eus une indigestion tellement effroyable, que je me jurai, en ce qui concerne mes oncles et tantes encore vivants, de me borner à dévorer leur succession. Puisse la franchise de cet aveu pénible désarmer votre colère, monsieur et distingué correspondant, et agréez à la fois le témoignage de mes regrets et l'expression de mon profond repentir. »

Je recommande cet exemple aux braves gens qui pourraient recevoir encore quelque menaçant : « Je dis tout. »

Octave Robin.

LA GUERRE EN EGYPTE

Notre correspondant d'Egypte nous envoie la dépêche suivante. Les Anglais n'ont pas encore bombardé Aboukir. On ne verra pas cette guerre *aboutir* à grand'chose.

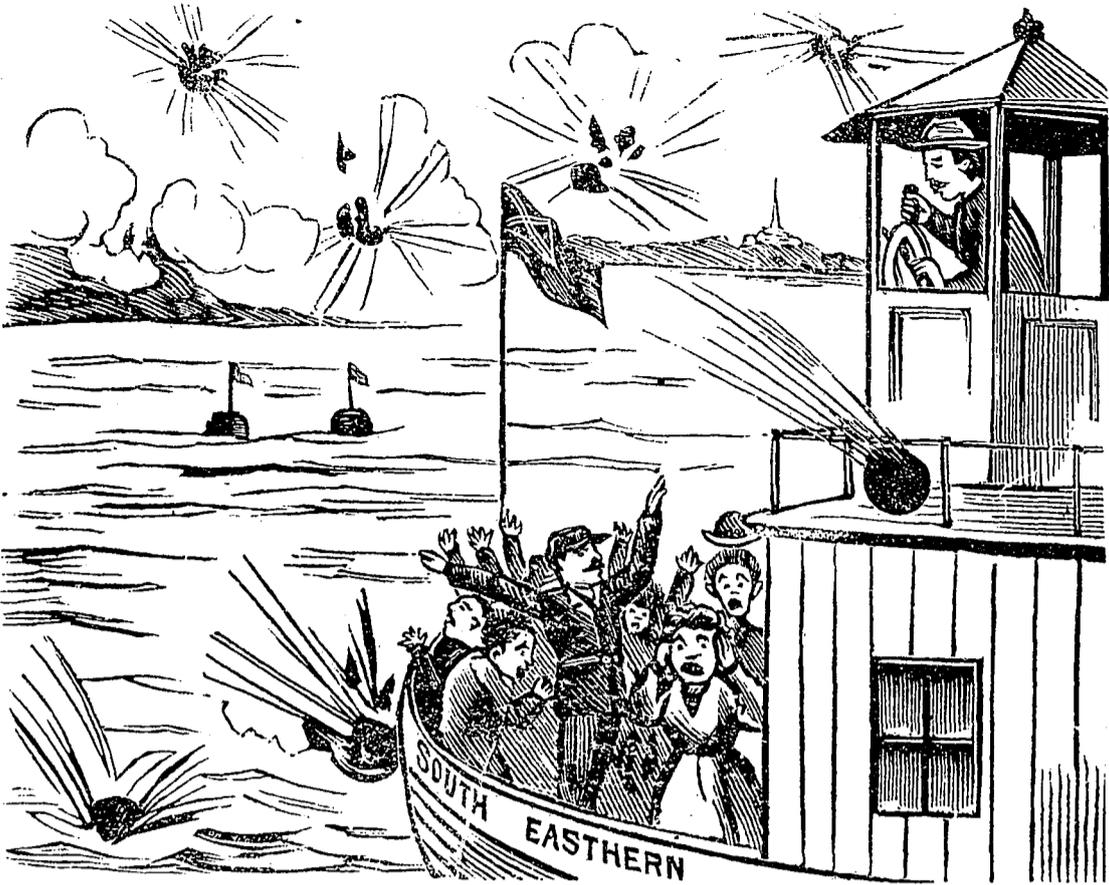
LA REVANCHE DES COUSINS.

Mon oncle avait un grand verger Et moi j'avais une cousine ; Les oiseaux venaient y manger, Le bon Dieu faisait leur cuisine ; Mon oncle avait un grand verger, Et moi, j'avais une cousine... Je m'aperçois que j'ai, dans la citation ci-dessus, omis un vers, et le plus important de tous.

Celui qui dit : Nous nous aimions sans y songer. C'est chose traditionnelle que de s'aimer sans y songer entre cousins et cousines.

Nous pourrions, à l'appui, citer des centaines de vers empruntés soit à nos plus grands poètes, soit aux paroles des romances, soit aux mirlitons.

Car le *cousinal* a été célébré sur tous les tons et dans tous les genres.



LE BOMBARDEMENT DE LONGUEUIL.

LE CAPITAINE.—Rassurez-vous, messieurs. Je vais placer le vapeur entre les deux cibles, de cette manière les bombes des volontaires ne nous atteindront plus.

Une institution, vous dis-je. Et comment en aurait-il été autrement ? Le baril de poudre est toujours si près de l'étincelle en pareil cas ! Le cousin est le premier homme qui serre la main à la cousine. La cousine, est la première femme qui sourit au cousin. Vous savez le reste. Mais la science s'était dressée entre le cousin et la cousine. C'est une empêchouse de danser en rond que la science ; elle a des rigueurs impitoyables. Ne s'est-elle pas avisée de prétendre que ces attractions étaient funestes et que les unions qui en résultent conduisaient tout droit à une dégénérescence défavorable de l'espèce humaine ?

Pauvres cousins ! Pauvres cousines ! Nous avons vécu jusqu'ici sur cette affirmation. Doctement, gravement, avec une foule de considérations physiologiques, les médecins nous expliquaient comme quoi un appauvrissement du sang résultait fatalement de ces mariages qui tournaient dans le cercle trop restreint de la même famille. On a bien écrit sur ce sujet une trentaine de volumes et une certaine dé de mémoires dans les langues les plus diverses.

A tel point que la chose avait fini par passer à l'état de dogme. On ne la discutait même plus. Et c'était bien désolant pour ces malheureux cousins, et c'était bien navrant pour ces infortunées cousines, qui n'osaient plus s'aimer malgré les entraînements de côté-à-côté, et qui se disaient avec terreur :

— Jules, ne me regarde pas comme ça ! Tu oublies que je suis ta cousine et que nous ne pouvons pas nous marier, sous peine de nuire à la race humaine. Mais voilà que soudain, au moment où on s'y attendait le moins, un observateur est venu. Il n'est pas allé chercher midi à quatorze heures, lui. Il n'a tenu aucun compte des gros volumes savants. Il ne s'est point égaré dans les dissertations. Il a regardé autour de lui et il s'est dit :

— Ah çà ! est-ce qu'on nous aurait mystifiés ? Cet observateur, qui vient de

publier le résultat de ses observations, où il revendique pour les cousins et les cousines le droit au mariage, est allé au bourg de Batz.

Un coin de Bretagne tout positif. Trois mille habitants seulement.

Ces habitants sont tous unis par une parenté. Tous se marient entre eux depuis des siècles, et ce cousinage ne les a jamais gênés.

Or, notre observateur a constaté que sur cette population de trois mille individus, il n'y avait que deux infirmes, dont une vieille femme de quatre-vingt dix ans.

La conclusion ne s'est pas fait attendre. Il n'y a rien de tel que l'éloquence des chiffres pour vous jeter par terre toutes les belles argumentations des fabricants de théories.

Si, en effet, au bourg de Batz, les alliances entre cousins et cousines n'ont jamais fait de mal à personne, sous quel prétexte, dites-le moi, en pourrait-il être différemment ailleurs ?

Bien évidemment, on avait été dupe d'une superstition ridicule, on avait cru sur parole, et sans contrôle, des farceurs à qui il avait plu de jeter le discrédit sur des innocents.

Qui sait ! peut-être est-ce un mari jaloux qui le premier inventa cette bourde si universellement répandue. Les cousins ne sont-ils pas de terribles rivaux ?

Avouez que ce ne serait pas mal joué, de la part de l'époux prévoyant qui aurait imaginé ce moyen de se sauvegarder en sauvegardant tous ses confrères.

Mais la vérité avant tout.

On ne peut, pour la commodité des maris jaloux, laisser subsister une croyance grotesque et entraver les effusions de tant de cœurs qui ne demandent qu'à convoler.

Qu'on se le dise donc ! Cousins et cousines peuvent désormais écarter des craintes chimériques.

Allons ! naïfs collégiens, griffonnez votre premier sonnet, pendant les vacances prochaines, pour la fillette qui, chez votre oncle, vous fera tourner la tête, conformément à l'antique usage. Aimez-vous, la science a cessé de s'y opposer.

Quand je pense que cette vilaine science... Dame ! aussi, les savants sont, en général, si peu

faits pour l'amour, qu'ils sont capables d'avoir, par représailles, cherché ainsi à empêcher les autres.

Quoi qu'il en soit, voilà un mensonge à rayer des tablettes de la routine, voilà une exclamation à changer. C'est "Heureux cousins ! heureux cousines !" qu'il faut dire aujourd'hui.

Ah ! si j'avais seulement dix-huit ans !... Pierre Veron.

ENCAN ENCAN ENCAN GRAND SACRIFICE

Hardes faites Hardes faites

- Pantalons \$1.45
- Pantalons 1 65
- Pantalons 2,00
- Pantalons jusqu'à 11-00
- Habillements à \$3.45
- Habillements à \$4.20
- Habillements à \$5.50
- Habillements à \$36 00

CRAVATES CRAVATES

Cravates au prix du Gros
Cravates à moitié prix
Cravates presque pour rien.
Durant le mois de septembre seulement.

- Cravates à 5 cts
- Cravates à 10
- Cravates à 15
- Cravates à 23
- Cravates à 17 cts avec Epingle
- Cravates nouvelles
- Cravates de toutes sortes.

LIGNE SPÉCIALE

Cravates Polo valant 75cts Réduite à 30 cts

Ayant acheté ces marchandises à un Encan du Haut Canada, nous pouvons les vendre à plus bas prix que les gros.

REMARQUEZ

Les prix ci-dessus sont pour argent comptant seulement. Nous nous occupons toujours des ouvrages de pratiques.

Habits faits sur commandes

Chemises faites sur commandes.

L. N. A RITCHOT de MALO & RICHOT est le tailleur.

RITCHOT, DEMERS & CIE

302 Notre Dame

PROFITEZ EN PROFITEZ-EN

Les cravates seront vendues au prix coutant durant le mois de Septembre seulement.

VENEZ LES VOIR.

Rappelez-vous 302 Notre-Dame.

CE QUE PEUT RAPPOR- TER UNE IDÉE D'ENTREPRISE.

— 000 —

Il y a quelques années les marchands de la rue Notre Dame avaient encore le monopole de la vente des articles nouveauté, soieries et autres que personne dans les faubourgs jusqu'alors n'avait osé aborder dans la crainte d'un échec.

Après avoir mûrement réfléchi nous avons résolu d'entreprendre la concurrence, convaincus que nous en retirerions un résultat heureux au plus grand profit de la clientèle, en raison de ce que nos frais généraux étant de beaucoup moins élevés que ceux des magasins de la rue Notre-Dame nous pouvions vendre à des prix bien inférieurs.

Nos prévisions ne nous ont pas trompés car, depuis deux années que nous nous sommes imposé cette tâche qui paraissait ardue, nous avons même réussi au delà de nos espérances, nous ne craignons pas de dire que nous tenons le haut du pavé sur le marché de Montréal et que nous possédons la plus belle clientèle de la ville et de la campagne.

Nos voyages en Europe nous procurent l'imminence avan age de toujours offrir à notre nombreuse clientèle, avant que ce soit, les nouveautés les plus récentes non seulement à des prix que la concurrence ne peut approcher, mais aussi parce que nous les tirons directement des principales manufactures de France et d'Angleterre.

Notre succès toujours grandissant et l'expérience que nous avons acquise font que nous aurons pour cette prochaine saison d'Automne un assortiment très riche et très varié, nous ajouterons même que nous seuls posséderons au Canada quelques spécialités qui nous ont été réservées et qui feront fureur.

Déjà beaucoup de marchandises nous sont parvenues et dans quelques jours nos achats seront au grand complet.

BOISSEAU Freres 235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON est supérieur à tous les autres fils par sa solidité et sa régularité.

Avocats, notaires, médecins, marchands, ouvriers, hommes de toutes les couleurs politiques, ne soyez pas alarmés par les changements ministériels, ni par l'embrouillement de la question d'Egypte. Venez tous sans distinction vous asseoir dans les appartements coquets et bien meublés du restaurant d'un grand philosophe. Joseph Marion, autrefois de Lanoraie. En goutant son bon vin, son lager glacé en fumant ses cigares de la Havane vous sentirez tous réconfortés et rassurés sur l'avenir. Joseph Marion vous invite tous à goûter les délices de sa maison coin des rues St. Catherine et St. Constant.

Départ des savants.—Avant de se séparer les savants américain se sont réunis au Collège Mc Gill et ont déclaré solennellement que le plus grand progrès qu'ils avaient remarqué à Montréal, était l'établissement de A. Nathan, qui possède le plus beau musée de pipes en bois à bout d'ambre qu'il vend au prix du gros. C'est au No. 71 rue St-Laurent.